

Plurilinguisme



La Commission européenne, une des principales institutions participant aux prises de décisions de l'UE, a rédigé en 2005 62% de ses documents en anglais (45% en 1996). Dans le même temps, les publications en français comme langue de rédaction d'origine ont chuté de 38% à 26%. L'élargissement à 25 Etats et le passage à 21 langues officielles conforteront encore la tendance au monolinguisme anglais entamé il y a une décennie. La Roumanie – pays qui accueillera, en septembre prochain, le 11^e Sommet de la francophonie – n'a-t-elle pas présenté sa demande officielle d'adhésion à l'UE... dans la langue de Shakespeare. La mondialisation et la globalisation sont passées par là. Il nous semble pourtant que garantir l'usage du français ne saurait être incompatible avec le souci d'adapter nos agissements aux évolutions internationales. Surtout que la défense du français entre dans le contexte d'une politique européenne de la langue fondée sur la diversité basée sur un plurilinguisme inscrit dans les pratiques culturelles et sociales des usagers.

En Suisse, la francophonie semble heureusement limiter les dégâts au niveau scolaire. La Suisse alémanique a refusé de s'engager dans la guerre des langues que lui proposaient les auteurs de l'initiative «Pour une seule langue étrangère dans le degré primaire». En clair, on réclamait l'apprentissage de l'anglais et l'élimination du français. Schaffhouse, Thurgovie et Zoug ont rejeté cette proposition; le français conservera sa place dans les programmes. Mieux: dans les cantons de Berne, Soleure, Bâle-Ville et Bâle-Campagne, le français sera enseigné avant l'anglais. Dans ce même contexte, saluons la démarche de la Fondation CH qui a lancé, ce printemps, un manifeste pour la diversité linguistique dans notre pays.

Jean-Pierre Molliet

Alouette

Association suisse des journalistes de langue française

www.francophonie.ch

Correcteur de presse

La lente disparition d'un métier

Lors de son assemblée générale annuelle du 28 juin dernier, notre association a pris connaissance de la tendance en cours dans plusieurs rédactions qui est de supprimer les correcteurs ou en diminuer fortement le nombre. La situation est identique dans l'édition où des postes de travail sont ainsi économisés. Cette situation nous inquiète et nous interpelle. Partageant les préoccupations des représentants de l'Association romande des correcteurs et correctrices d'imprimerie, nous avons décidé de faire part de notre position aux journaux concernés. Nous vous en livrons le contenu.

LETTRE AUX RÉDACTIONS

Monsieur le Rédacteur en Chef, cher Confrère,

Vous le savez: progressivement, les correcteurs disparaissent de nos entreprises de presse ou ne sont plus affectés qu'à des tâches particulières, tandis que l'essentiel des textes rédactionnels paraissent, désormais, sans relecture.

L'Association suisse des journalistes de langue française estime qu'on ne peut pas se résigner à ce malheur comme s'il s'agissait d'une fatalité.

Malheur parce que nul système automatique de correction ne peut remplacer l'intelligence humaine et que déjà les fautes et les contresens se multiplient dans nos articles.

Malheur parce que, dans l'espoir d'économiser quelques salaires, les journaux abandonnent une tâche dont ils étaient, jusqu'ici, conscients et fiers: le maintien d'une écriture correcte, d'une ponctuation propre à faciliter la lecture et de règles typographiques très longuement affinées pour que, malgré la hâte inhérente à notre travail, nos pages restent élégantes et claires.

Malheur, aussi, parce que les rédacteurs en chef et leurs adjoints, dont la tâche est d'entraîner une équipe, de lui

donner un élan, de veiller sur le sens et la cohérence des textes, ne peuvent pas se charger, en plus, de dépister les fautes d'accord de participe. Les correcteurs ont pour tâche, eux, d'être méticuleux, voire tatillons. C'est dans cet équilibre qu'ont fleuri les meilleurs journaux. Et, bien sûr, on ne coupe pas un membre sans compromettre l'équilibre du corps tout entier.

Nous le savons parfaitement: les mesures contre lesquelles nous nous élevons sont prises au nom des lois du marché, et donc considérées comme intouchables et sacrées. Mais nous savons aussi que certains gestionnaires ont la vue courte. La presse écrite jouit-elle d'un tel capital de confiance qu'elle

puisse tranquillement encourir de nouveaux reproches de laisser-aller, de désinvolture et de légèreté? Son image dans le public et donc sa survie, ne sont-elles pas en jeu?

Ces questions n'appellent, à notre avis, qu'une réponse: les rédactions romandes ne sauraient se résigner, et leurs responsables, à tous les échelons, doivent faire du maintien, ou du rétablissement, des services de correction un objectif prioritaire, qui mérite donc un combat de tous les instants.

Sûr de votre approbation et de votre appui, je vous adresse, au nom de l'ASJLF, mes cordiales salutations.

Daniel Favre, président

Georges Gros honoré

Le secrétaire général de l'Union internationale de la presse francophone, Georges Gros, a été promu, en avril dernier, officier de l'Ordre de la légion d'honneur par décret du président de la République française, Jacques Chirac. Le récipiendaire, qui est rédacteur en chef de la *Gazette de la presse francophone*, avait été fait chevalier en 1991.



Salon du livre de Genève

La palme à Pahé

Le jeune dessinateur gabonais est le lauréat du 1^{er} concours de dessins de presse africains organisé et financé par notre association.

Pahé ne cesse d'observer. Il a le regard narquois et croque dans son calepin tout ce qui l'étonne à Genève: les gardes à l'aéroport qui acceptent son visa, l'absence de policiers aux carrefours pour régler le trafic, l'attitude des «bons bourgeois suisses».

Son vrai nom: Patrick Essono. Il habite Libreville et il anime un site internet <http://www.lesninfo.com> sur lequel il publie ses caricatures.

Le jury l'a choisi pour son courage: oser prendre des risques dans un pays où les pressions se font vite sentir. «Chez moi,

dit-il, les personnalités politiques n'aiment pas l'humour noir!» A son arrivée à Genève, Pahé se met au parfum: «Je ferai des dessins qui énervent et dérangent.» Et ce fut vrai! Apercevant Pascal Couchepin lors de l'inauguration des expositions du 3^e Salon africain, il le suit, le caricature et lui re-



Le salut de Pahé aux lecteurs de l'Alouette.



Pahé, de son vrai nom Patrick Essono, à l'entrée du stand de l'UPF.

met son croquis. Que lit-on? Le conseiller fédéral demande à un petit Gabonais comment va le président Bongo?... et il répond: «Comme ses comptes en Suisse!»

Le temps lui a malheureusement manqué pour découvrir la Suisse romande. Les escapades se sont limitées à Genève, mais les cinq jours à Palexpo ont permis de nombreuses rencontres (Chapatte, Hermann, des éditeurs) qui déboucheront, espérons-le, sur la publication d'une BD signée Pahé.

Les dessins de presse du lauréat figuraient au milieu d'une quarantaine d'illustrations africaines réunies par l'UPF. Parmi elles, celles de Damien Glez qui a obtenu notre 2^e prix, un chèque envoyé à Ouagadougou où ses dessins primés ont été publiés dans l'hédomadaire satirique *Journal du Jeudi*.

Daniel Favre

(Jury: Ariane Dayer Saturne, Raymond Burki 24 heures, Vincent L'Epée Journal du Jura, Jean-Marie Vodoz et Daniel Favre)

Vient de paraître

Etre Noir et Africain en Suisse

Cikuru Batumike, né à Bukavu, en République démocratique du Congo, qui réside et travaille dans notre pays, analyse avec pertinence, dans un livre de 232 pages, l'immigration noire africaine en Suisse.

La Suisse compte, sur son territoire, une population noire africaine subsaharienne non sédentarisée. Contrairement aux communautés de l'aire culturelle européenne installée depuis plusieurs générations, l'immigration noire africaine en Suisse est rotatoire et récente. Elle se manifeste dans différents secteurs de vie. Elle est acceptée, tolérée ou non désirée. Cette étude vient à point nommé, dans un climat tendu où c'est utopique de poser, ne serait-ce que d'une façon

sommaire, la question liée à la participation de cette communauté à la vie sociale, économique et politique suisse. En effet, un des thèmes au centre des préoccupations de la société suisse actuelle reste l'image des Noirs africains que privilégie l'opinion et dont la racine plonge non seulement dans l'affectif et l'émotionnel, mais également dans la sous-information. Le phénomène de la négativité de la communauté noire est d'actualité, à la suite de la dénonciation de l'activité illicite

qu'est la revente de la drogue par une infime partie de requérants d'asile.

Ce livre tente d'en analyser les causes. Son autre mérite est de faire valoir les facettes inconnues de cette communauté, qui laissent d'ordinaire l'opinion indifférente. L'auteur dessine les contours d'une présence à travers quelques caractéristiques d'intégration, d'identité, de liens affectifs ou d'actions avec l'Afrique et des perspectives d'avenir.

Cikuru Batumike est membre de la section suisse de l'Union internationale de la presse francophone. Il habite dans notre pays depuis une vingtaine d'années. Il est actuellement domicilié à Bienne Il collabore au mensuel *Amina* qui est édité à Paris. Son site internet: www.agencetropiques.ch

Etre Noir et Africain en Suisse, de Cikuru Batumike, aux Editions L'Harmattan, Paris

Semaine de la langue française

«Un regard jeune sur la francophonie»

La 11^e Semaine de la langue française et de la francophonie a offert à notre association l'occasion de mettre en évidence le travail de gymnasiens de Bulle

Dans le cadre de la 11^e Semaine de la langue française et de la francophonie qui a eu lieu en mars dernier, plusieurs classes de gymnasiens du collège du Sud, à Bulle, ont cherché à illustrer la diversité du monde francophone. Il en ressort une carte très vivante des régions dans lesquelles on parle notre langue. On voit son évolution et son rôle notamment en Asie. La francophonie se niche également dans de nombreux coins de la planète: en Louisiane, sur l'île de Jersey, dans les villes de Pondichéry et de Karikal en Inde, dans la vallée d'Aoste. La large fresque présentée à la Maison de Commune d'Epalinges, sous l'égide de notre association, montre que notre culture a besoin du soutien de tous pour subsister face à l'avancée de l'anglais. Il est en effet urgent de promouvoir le plurilinguisme, donc l'existence de plusieurs langues internationales. Davantage qu'un

combat linguistique, la force de la francophonie permet de résister à la mondialisation qui débouche sur la «pensée unique». Par leurs dessins, leurs cartes de géographie, leurs regards, les jeunes Gruériens offrent une vision intéressante et originale du monde francophone.

Daniel Favre

Jeu-concours: les lauréats

La Délégation à la langue française de Suisse romande a proposé un jeu-concours qui place la créativité de la langue française au premier plan de la Semaine de la langue française. Il s'agissait d'inventer une nouvelle définition d'un des dix mots à l'honneur en 2006 et de laisser libre cours à son imagination. Sept cent cinquante personnes ont participé à ce jeu-concours. Les lauréats:



Les lauréats posent devant Marie-José Béguelin, présidente de la Délégation à la langue française: de g. à dr.: Samuel Van Pernis, Georges Bogey, Olivia Tanner et Mark Drenhaus.

1^{er} prix francophone: Georges Bogey, Saint-Jean-de-Sixt (F); 1^{er} prix non francophone: Olivier Tanner, Zurich; prix spécial du jury: Mark Drenhaus, Marly; prix spécial 18-20 ans francophone: Samuel Van Pernis, Wil; prix spécial 18-20 ans non-francophone:

Karen van Rekum, Bronschhofen; 1^{er} prix classe francophone: Lycée Jean-Piaget, ESND, Neuchâtel (enseignante: Sylvia Robert); 1^{er} prix classe non francophone: classe 3c Kantonales Gymnasium Menzingen (enseignante: Sylvaine Guery).

La chronique du linguiste

Assises du plurilinguisme

English, a cuckoo in the European higher education nest of languages?* ou gare au coucou!

Fin novembre 2005 furent organisées, à Paris, les premières Assises européennes du plurilinguisme lors desquelles j'eus le privilège de participer à une table ronde réunissant entre autres Seán Riain, diplomate irlandais à la représentation permanente de l'Irlande auprès de l'Union européenne à Bruxelles, ainsi que Robert Phillipson**, professeur à la Copenhagen Business School. Ce dernier, auteur remarqué de maints ouvrages traitant de l'«Englishisation» - cf. le classique *Linguistic Imperialism* (Oxford, 1992) - eut l'obligeance de m'offrir son dernier article alors inédit dont le titre me semblait particulièrement bien choisi: «L'anglais, un coucou dans le nid des langues de l'enseignement supérieur européen?» Question rhétorique, cela va de soi!

Brillante plume représentant à première vue l'autre camp, R. Phillipson se révèle un allié redoutable. Quasiment infiltré dans un milieu d'économistes (voir son lieu de travail), cet universitaire anglais manie habilement la métaphore et possède l'art de la formule: dénonçant le «néo-impérialisme linguistique» imposé par la «lingua economica/americana», il déplore la fréquente

médiocrité des médias internationaux («...often lamentably incorrect...») lorsque ceux-ci osent aborder le sujet explosif et profondément émotionnel du statut des langues en Europe. De toute évidence, les choix proposés ne sont qu'un mythe, de même que la prétendue neutralité de l'anglais comme moyen de communication. En effet, nous avons plutôt affaire à un «darwinisme linguistique» (im)pitoyable, un «partenariat européen meurtrier» ressemblant singulièrement à un «Faustian pact with a devilish linguistic cuckoo», la question étant finalement de savoir comment partager son nid avec un coucou sans être cocufié («to live with cuckoos without being cuckolded»). D'ailleurs, l'adage plus vivant que jamais dans le monde de la recherche «Publish (in English) or Perish» illustre bien cet état de fait et confirme que nous n'avons effectivement plus le choix: le bi ou plurilinguisme toléré incluant l'anglais équivaut à un monolingue carnassier, un nid garni d'un œuf de coucou (à propos, quelle est la langue dominante chez «NEST-lé»?).

En tout cas, prôner officiellement le plurilinguisme sans imposer des normes strictes destinées à protéger les idiomes les

plus faibles, c'est instaurer la raison du plus fort qui, associée à la loi du moindre effort, légitime la «lex economica americana». Dans cet article, R. Phillipson se livre à une pénétrante et clairvoyante analyse du «bouleversant» (au sens propre comme au sens figuré) «processus de Bologne», lequel trahit la volonté de puissance à peine voilée de l'OMC/WTO (World Trade Organisation) et plus précisément du GATS (General Agreement on Trade in Services), la Communauté européenne n'en étant qu'un relais servile. Entre-temps, nos zélés inféodés de Bologne (1999) se sont retrouvés à Bergen (www.bologna-bergen2005.no), puis se sont donné rendez-vous à Londres en 2007 afin d'affiner leurs funestes objectifs.

Pour résumer, ce qui est présenté pompeusement comme internationalisation et harmonisation des études risque de se confondre rapidement en standardisation ou américanisation de l'enseignement supérieur, dispensé en une seule langue, car, ainsi que le sous-entend clairement Michael Woolf, président de la Fondation pour l'éducation internationale à Londres, il n'est désormais plus nécessaire d'apprendre les langues étrangères. En effet, l'anglais devrait suffire puisqu'il s'agit à plus

ou moins brève échéance de privatiser l'école, ce qui permettra de généraliser la loi du marché, i.e. d'introduire le renard dans le poulailler, le loup dans la bergerie, le coucou dans tous les nids... Et quand on connaît les bénéfiques juteux que procure aux pays anglophones l'enseignement de leur langue, sans oublier les économies réalisées à n'en apprendre aucune (cf. Grin, François 2006, Economic considerations in language policy. In Ricento (ed.), 77-94; Grin, F. 2005, L'enseignement des langues étrangères comme politique publique...http://cisad.adc.education.fr/hcee/documents/rapport_Grin.pdf, on comprend encore mieux la motivation du monde économique d'expression anglaise.

Moralité: se fier au coucou revient à se faire cocufier!

Erich Weider

* A paraître in «European Journal of English Studies».

** Robert Phillipson est déjà connu des lecteurs de l'excellent numéro de *Paronomastique*, 69, «L'avenir s'écrit aussi en français», Ed. Marc Favre, Echallens, 2004 (p. 86-96).

Un site à visiter

Tapez

www.francophonie.ch

Notre association prête pour devenir la plaque tournante des différentes organisations francophones de notre pays

L'internet est un terrain privilégié pour la défense de la langue française, tant les anglicismes y sont présents. Et pourtant, pratiquement tous ont un équivalent dans notre langue. Il est bien plus agréable de parler de «navigateur» plutôt que d'«explorer» ou de «browser». Même le mot «internet» mérite un article que lui accorde d'ailleurs le dictionnaire du traitement de texte de Microsoft. Seul différend: faut-il un «i» majuscule ou minuscule? On trouve les deux écoles.

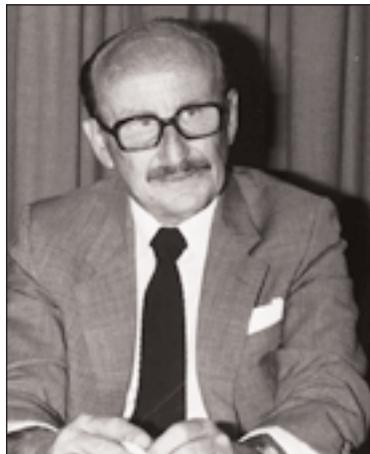
Le site de l'Association suisse des journalistes de langue française participe directement à la lutte contre les anglicismes. Il reprend en effet les fiches *Défense du Français*. La plus récente est accessible à tous; les plus anciennes aux abonnés, qui peuvent faire des recherches alphabétiques ou grâce à un moteur. www.francophonie.ch présente aussi les dernières actualités de l'association ainsi que des liens sur les différentes organisations suisses qui font de la défense du français une de leurs priorités.

Il est à noter que le site se veut aussi un forum. Ainsi, ces organisations peuvent sans autre publier leurs diverses prises de position. www.francophonie.ch pourrait de la sorte devenir le véritable reflet des multiples actions de défense du français dans notre pays. Les contributions sont à adresser à info@francophonie.ch.

Pierre Boillat



Jean-Charles Abreu nous a quittés



Jean-Charles Abreu, membre du comité de notre association et personne écoutée de l'Union internationale de la presse francophone de ces trente dernières années, est décédé en mai dernier d'un cancer au poumon. Il était âgé de 74 ans. Durant sa longue et fructueuse carrière, il avait été notamment correspondant à Rome de *24 heures*, journal où il a, par la suite, dirigé et animé de nombreuses rubriques. Grand érudit, homme de cœur et journaliste de talent, il prenait plaisir à distiller un humour plein de finesse où la méchanceté était bannie. Le comité de l'ASJLF gardera de son ancien trésorier le souvenir d'un ami à la vivacité d'esprit permanente et à la curiosité insatiable. Un exemple.

En bref:

Virée à Aoste

La section valdôtaine de l'UPF a invité, les 16 et 17 juin, une délégation de notre association à passer quelques heures sur l'autre versant du Grand-Saint-Bernard. Les visiteurs comblés ont visité le château Verdun et le monastère Regina Pacis avant de partir à la découverte artistique d'Etroubles. Une rencontre avec les autorités au Palais régional d'Aoste a en outre favorisé un riche échange d'informations.

Dates à retenir

Les 38^{es} Assises de la presse francophone se dérouleront du 18 au 24 septembre sur le thème «Nouveaux médias, nouvel enjeu européen, nouveaux défis francophones». Sur le chemin de la Roumanie, une délégation de l'ASJLF fera le détour, dès le 13 septembre, par Chisinau afin de rendre visite à la section moldave de l'UPF.

Quant aux Rencontres de Neuchâtel mises sur pied par l'ASJLF et qui en seront à leur 3^e édition, elles auront lieu le samedi 28 octobre prochain au Château.

Bienvenue à Genève-Cointrin

La carte de presse «UPF-Suisse» est désormais reconnue au même titre que les autres cartes de presse. N'oubliez donc pas de la présenter à la caisse avant de quitter l'un des parkings et merci à la Direction générale de l'aéroport international et à Philippe Roy, son attaché de presse.

«Merci Bacchus!» Une exposition à Lausanne

Que de récits et de mythes pour raconter la relation mystérieuse de l'homme au vin. A l'époque romaine, la vigne était considérée comme un arbre; on la mêlait au figuier et à l'olivier. Comment produisait-on le vin, avant de le transporter au loin? Pour revivre ces époques captivantes, le Musée romain de Vidy vous offre le voyage qui se termine même par une dégustation. C'est une exposition de Laurent Flutsch ouverte jusqu'au 29 octobre.

D'Epalinges à Bucarest

L'exposition présentant de manière très vivante la francophonie et conçue par des gymnasiens du collège du Sud, à Bulle, a connu un beau succès, en mars dernier, à Epalinges. Elle a même été prolongée et a surtout suscité l'intérêt tant de l'Organisation internationale de la francophonie que du Service de la francophonie au DFAE. Une prochaine étape est déjà à l'étude: remonter les panneaux à Bucarest lors du prochain Sommet des chefs d'Etat et de gouvernement.

P.P.
1000 LAUSANNE 12

Alouette

Parution trimestrielle.

Editeur: Association suisse des journalistes de langue française, 20, av. du Temple, CH-1012 Lausanne.

Téléphone 021 653 12 20.

CCP 10-3056-2 Lausanne.

Coordination: Jean-Pierre Molliet.

Abonnements: compris dans la cotisation des membres de l'association: Fr. 50.— par an.

Impression: IRL s.a.

Publicité: page entière: 1500 fr.;

1/2 page: 800 fr. (1 parution); page entière: 1300 fr.;

1/2 page: 700 fr. (plusieurs parutions).

La publication de ce bulletin est gracieusement offerte par Edipresse

La section suisse de l'Union internationale de la presse francophone (UPF) réunit 400 journalistes professionnels

ADHÉREZ

La langue française
est notre instrument de travail

ASSOCIATION SUISSE DES JOURNALISTES
DE LANGUE FRANÇAISE
20, AVENUE DU TEMPLE — 1012 LAUSANNE